



Education and Culture DG

Lifelong Learning Programme

JEAN MONNET CONFERENCE 2009

**“20 Years of Support for European Integration Studies:
From the Jean Monnet Action to the Jean Monnet Programme”**

Brussels, 7-8 September 2009

CONFERENCE CONTRIBUTION

**LA CONSCIENCE EUROPÉENNE ET LES ÉTUDES
EUROPÉENNES.**

Le rôle de l'Action „JEAN MONNET”

Grigore Silasi

Université de l'Ouest de Timisoara Roumanie

Angelo Santagostino

Università degli Studi di Brescia Italie

Dana Codruta – Daianu

Université Tibicus de Timisoara Roumanie

La conscience, l'identité européenne et les études européennes.

Le rôle de l'Action „JEAN MONNET”

L'Europe: „des diversités unies”, ”des contras associés”

La notion «Europe» représente un complexe (*complexum = ce que est tissu ensemble*) formé des plus grands diversités unies, mais sans être mélangées et des contras associés d'une manière inséparable. L'Europe représente le nœud où tant d'histoires politiques, économiques, sociales, culturelles, religieuse et antireligieuse se sont interférées et inter-construites d'une manière conflictuelle et aussi solidaire. (1)

Même si elle représente, en brefs termes, l'unité, l'Europe est représentée par la multiplicité, parce que les interactions entre peuples, cultures, classes, états ont déterminé une unité qui est, elle-même, plurielle et contradictoire. L'Europe ne représente pas une unité géographique, parce qu'elle n'a pas une délimitation exacte dans l'espace, mais ni dans le temps, comme on observe dans les études historiques. Elle n'a pas existée jusqu' au XXème siècle que dans des divisions, des antagonismes et des conflits qui, en quelque sorte, l'ont crée et l'ont gardée. En effet, cette notion représente l'unique dans le multiple ou le multiple dans l'unique, comme disait Morin- même, elle est un “*unitas multiplex*”. (2)

La recherche de l'Europe et de la conscience européenne peut être fait en partant de la prémisse que l'Europe apparaît comme le résultat d'une conscience politique et culturelle qui évolue dans le sens du changement des centres de pouvoir, et l'évolution de la conscience européenne suppose l'investigation des idées, des formes politiques, de l'existence quotidienne, des phénomènes qui ont réunis les hommes, en les approchant.

L'EUROPE: L'IDEE ET LA CONSCIENCE A TRAVERS DU TEMPS

On affirme: «*L'Europe ne s'est pas formée autour d'un seul centre ou tout a coup.*»

Les premières formes de la conscience apparaissent pendant l'Empire de Carol le Grand et elles se définissent à l'opposition avec le Bisant. L'individu se naît du contexte de la crise de conscience de la fin de Moyen Age, la crise exprimée par le conflit entre la raison et la religion, entre le sentiment du péché et celui de la propre dignité. Le catalyseur de ce processus de devenir est l'humanisme, et l'état intervienne de plus en plus pendant les XVIème -XVIIème siècles dans la

vie de l'homme, en administrant, en légiférant, en taxant. Ainsi que l'espace public devienne disponible pour la vie privée et il est de plus en plus animée en même temps avec la diffusion de l'esprit illuministe. La nouvelle manière de connaissance, par raison, emmènera à l'apparition de l'esprit scientifique qui contribuera, à l'avis du sociologue Nobeit Elias (3), au «*processus de civilisation*», de modelage de l'homme modern dans l'esprit d'une nouvelle conscience.

On peut distinguer plusieurs étapes de la définition de la conscience européenne, en précisant que la dernière est d'une plus grande importance, en représentant le début officiel de la formation de l'Union Européenne (3).

L'Europe uniforme et de la diversité commence à être discutée par les intellectuels après la première guerre mondiale, mais plus forte après la deuxième. Les guerres ont déterminé la haine contre les ennemis, le refus de la démocratie parlementaire qui n'a pas réussi prévenir les catastrophes des confrontations, le refus de séparer la sphère publique de celle privée, en précisant que la capacité du marché d'arriver à la juste reprise des biens, a été très limitée.

L'EUPOPE: L' IDENTITE ET LA CONSCIENCE A L'EPOQUE DE L'UNION EUROPEËNE.

**La conscience européenne est la conscience d'une "communion de destin".
Solidarité entre les nations et solidarité entre les civilisations**

L'Union Européenne (UE) a été instituée par le Traité de Maastricht (1992). L'idée de sa création est ancienne. Le Sommet européen de 1972 a en effet évoqué pour la première fois sa création.

L'Union est à la fois un **projet politique** et **une organisation juridique**. Elle est un **projet politique** dans la mesure où l'Union a pour mission «*d'organiser de façon cohérente et solidaire les relations entre les Etats membres et entre leurs peuples*» (article 1 du Traité sur l'Union Européenne). Pour y parvenir, différents objectifs lui sont assignés:

- promouvoir le progrès économique et social, le développement durable, un espace sans frontières intérieures ainsi qu'une Union économique et monétaire (ces objectifs correspondent aux buts poursuivis par les politiques sectorielles de l'UE);
- affirmer son identité sur la scène internationale (ce projet est en liaison avec la mise en œuvre de la PESC);
- renforcer la protection des droits par l'instauration d'une citoyenneté de l'Union;
- créer un espace de liberté, de sécurité et de justice;

- développer l'acquis communautaire (l'acquis communautaire correspond à l'ensemble de règles établies par et dans le cadre de l'Union).

L'Union Européenne est fondée sur certaines valeurs: le respect de la dignité humaine, la démocratie, l'égalité, l'Etat de droit et les droits de l'homme. Elle est dotée de symboles: un drapeau (douze étoiles sur un fond bleu), un hymne (l'Ode à la joie de Ludwig van Beethoven), une devise «*Unité dans la diversité*», une monnaie (l'Euro), une journée de célébration (le 9 Mai).

L'Union est aussi une **organisation juridique**, elle s'organise en piliers. Le premier pilier correspond à la Communauté européenne; le deuxième pilier correspond à PESC et à la PESD; le troisième pilier représente la coopération policière et judiciaire en matière pénale. Elle possède un cadre institutionnel unique (composé essentiellement du Conseil Européen, du Parlement Européen, du Conseil de l'Union et de la Commission Européenne) pour ces trois piliers. Ce cadre assure une cohérence et une homogénéité à l'action de l'Union dans les différents piliers. Bien que les Traités ne dotent pas officiellement l'Union avec une personnalité juridique, il existe un consensus entre les acteurs politiques pour la lui reconnaître. Cette option est d'ailleurs confirmée par le Traité de Lisbonne qui l'affirme clairement. (4)

L'Europe traverse, depuis plusieurs décennies, une crise identitaire, en dépit du succès qu'elle connaît au processus d'intégration. Si l'on ignore qui nous sommes et d'où nous venons, nous ne saurons pas où l'on s'en va. Par conséquent, malgré sa richesse économique, l'Europe semble destinée à l'éclipse et à la déchéance. Plusieurs articles et livres furent publiés à ce sujet, les dernières années. L'Europe perd d'intérêt pour son propre avenir. **Le manque d'identité** de l'Europe est visible pour tout le monde.

L'Islam, d'autre part, connaît le phénomène inverse. Sa crise est une identité excédentaire, qui conduit à l'intégrisme et à l'extrémisme, au contraire de ses messages fondamentaux et sa vision. Ces points de vue conduisent à des conflits internes au sein du monde Islamique et fort contraste avec le monde Occidental et à une vraie dégradation du monde islamique lui-même. Si ces tendances vont devenir de plus en plus fortes et dominatrices, l'avenir de la civilisation Islamique se trouvera négativement affecté.

En Europe, **la perte d'identité affecte une partie pertinente de sa population**. Dans le monde Islamique, cette crise d'identité excessive n'a touché pour le moment qu'une minorité, mais une minorité croissante. Si l'on n'y trouve une solution, le fondamentalisme pourrait l'emporter sur les perspectives modérées et laïques, qui sont aussi les plus authentiques de cette culture. Aussi, une «minorité convaincue» des Européens doivent essayer de trouver – tout avec l'actuelle majorité convaincue du monde Islamique – une façon de construire la «*solidarité entre les civilisations*», ce qui n'est point facile, mais il n'y a pas d'autre moyen.

Au cours des siècles passés, l'Europe a été déchirée bien plus que l'Islam par des guerres fratricides, de vraies guerres civiles et, au point culminant de la destruction, par les massacres et l'extermination des Deux Guerres mondiales qui ont provoqué son déclin politique et économique.

Pendant des siècles, la paix en Europe fut tout simplement *un entre-deux-guerres*, souvent très court. Cette vision limitée de la paix, en tant qu'intervalle d'entre deux guerres, n'est pas si étrangère à la pensée Islamique. Voilà une soixantaine que, grâce à l'Europe, la paix est devenue une vision perpétuelle, en achevant ainsi les idéaux dont l'abbé de Saint-Pierre et Immanuel Kant avaient écrit au XVIIIème siècle.

En 1945 et dans l'après-guerre immédiat, une Europe dévastée et appauvrie se retrouvait occupée et divisée par deux superpuissances. Ce furent les années les plus difficiles et sombres de notre histoire. Parfois, l'humiliation enfante une réaction saine et, après une longue période de souffrance, une étincelle, une nouvelle voie à suivre se fait voir. Ainsi l'idée qui allait sauver l'Europe vit le jour. Il s'agissait d'offrir à l'Europe la paix, la liberté et le bien-être économique. Cette idée était fondée sur un concept simple: la solidarité entre les nations.

C'était le 9 Mai 1950, dans la salle de l'Horloge du Quai d'Orsay, au Ministère Français des Affaires Etrangères, que Robert Schuman lisait la fameuse déclaration de Jean Monnet – une proposition faite à l'Allemagne et à tous les pays européens qui étaient intéressés de constituer un **marché commun** européen du charbon et de l'acier. La solidarité *de facto* entre les nations que celui-ci aurait créée, pouvait être une meilleure garantie pour éviter, voire rendre inconcevables de nouvelles guerres entre les nations participantes de la Communauté européenne du charbon et de l'acier. Tel que Jean Monnet et Robert Schuman ont clairement prédit, le développement du processus d'intégration européenne, **fondée sur la solidarité entre les nations**, a rendu inconcevable la possibilité d'une guerre entre eux, précisément grâce au maintien des relations politiques, économiques et culturelles.

Depuis les années '50 jusqu'à présent, le contexte culturel dans lequel l'unification européenne s'est développée a changé radicalement. Le projet de Jean Monnet a été – et ne pouvait en être autrement – un projet intra-civilisation. En outre, pour des raisons politiques, il ne visait que ce que nous appelons aujourd'hui l'Europe Occidentale et, en effet, seulement une partie de cela. Ainsi, la solidarité entre les nations fut une notion qui s'est adaptée sans cesse à la portée du problème et qui a vraiment fonctionné, en menant à bien les succès qu'on connaît à présent. Grâce précisément à son succès, l'Europe n'a pas cessé de croître depuis les traités de Paris (1951) et de Rome (1957), par s'élargir et s'approfondir aux moyens de plus en plus complexes, jusqu'au traité de Lisbonne, signé le 13 décembre 2007. Après la CEE initiale qui comprenait 6 nations, cinq élargissements s'ensuivirent au cours de 50 ans, jusqu'à avoir 27 pays membres, ainsi que trois autres candidats qui pourraient joindre l'UE dans le proche avenir. L'Union européenne comprend

maintenant environ 500 millions citoyens européens. Si l'on compte aussi les pays candidats, on arrive à environ 600 millions de personnes partageant – ou prêts à le faire – des formes de suzeraineté, institutions et lois européennes communes.

Le contexte de la Méditerranée et du Moyen Orient a aussi complètement changé au cours des 50 ans depuis le traité de Rome. Il y avait, à l'époque du traité, des conflits potentiels de même que réels entre les États du nord et du sud de la Méditerranée et leurs politiques envers les pays arabes et l'Israël étaient conditionnées par le passé colonial et la guerre froide. Aujourd'hui, l'immigration et les tendances démographiques engendrent une Europe multiethnique et multiculturelle, dans laquelle les différentes civilisations et en particulier l'Europe Occidentale, avec ses racines dans la tradition judéo-chrétienne, rencontrent l'Islam et partagent le même espace. Israéliens et Palestiniens doivent également partager le même espace géographique et culturel, pour des raisons historiques. Il est essentiel de trouver, à part de fonder un État palestinien vivant en paix avec l'Israël, des formules pour le respect mutuel et l'existence dans le continent européen, dans la *Magna Europe* qui émerge du processus d'intégration. «*Unie dans la diversité*» – devise comprise par la Convention européenne dans le projet de Traité Constitutionnel Européen, mais qui malheureusement ne se retrouve plus au traité de Lisbonne –, doit également signifier la création d'une solidarité entre les civilisations.

L'article 2 du traité de Lisbonne stipule que «*L'Union ... doit promouvoir ... la solidarité entre États membres*». Cette référence représente une nouveauté intéressante, car les traités précédents ne mentionnaient pas explicitement la solidarité entre les nations en tant qu'objectif de l'Union européenne.

Cependant, la solidarité entre les nations ne suffit pas aujourd'hui à assurer des conditions d'existence pacifique. Cette même solidarité entre les nations a assuré à l'Europe une longue période, sans précédent, de paix et prospérité, mais cette période peut se continuer à la seule condition d'y pouvoir ajouter une nouvelle dimension: la solidarité entre les civilisations.

Le mur de Berlin et la guerre froide une fois abattues, le terrorisme et l'intégrisme sont devenus la menace la plus grave à la paix au XXIème siècle. Pour affronter ce défi, il faut lier ces deux concepts: solidarité entre civilisations et solidarité entre nations. Ce dernier ne remplace pas le premier, mais le complète de façon à en faire un instrument de paix capable d'affronter les problèmes et les défis d'aujourd'hui.

L'on ressent un besoin croissant pour le dialogue entre les civilisations et les religions. Europe, Moyen-Orient et pays méditerranéens, Israël y compris bien entendu, mondes chrétien, judaïque et musulman doivent trouver un moyen de parler de tolérance et de respect réciproque. C'est le seul moyen de soutenir la compréhension mutuelle et de transformer la menace d'un conflit des

civilisations dans une promesse de solidarité entre les civilisations, par supprimer les préjugés, promouvoir la paix, la liberté, la justice et le bien-être à la fois spirituel et matériel.

La construction de la solidarité entre les civilisations est un processus qui est, sans aucun doute, encore plus difficile et complexe que celui qui a créé la solidarité entre les nations de l'Europe, avec la construction progressive, entre autres, du marché unique et de l'union monétaire, pour ne faire mention que des deux réussites principales de l'intégration.

La solidarité entre les civilisations suppose *un pacte entre ceux qui appartiennent aux civilisations européenne, judaïque et musulmane, visant à renforcer l'estime et le respect réciproques*. En voilà **les concepts de base**: reconnaître de la diversité, vivre et laisser vivre, accepter le pluralisme politique, religieux et culturel, renoncer à toute forme de philosophie, idéologie et religion mondiales, définir un ensemble de valeurs qui soient inviolables comme celles figurant dans la Déclaration universelle des droits de l'homme et la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne.

Toute notion d'«anti-» suivi par un adjectif qui définit et qualifie une civilisation doit être abandonnée.

Enfin la solidarité entre les civilisations a besoin d'une prémisse décisive: la fierté de sa propre culture.

Même si cela puisse sembler paradoxal à première vue, c'est justement la fierté de sa propre culture, sans la considérer pour autant «supérieure», qui est la base du dialogue. Cette fierté ne fait pas défaut au monde musulman.

Cependant, nous ne pouvons pas affirmer la même chose pour ce qui est du monde occidental. La conviction que la préservation de sa propre identité n'est pas du tout contrastante, mais au contraire, elle pourrait faciliter la familiarisation avec une culture étrangère, doit être la base de la solidarité entre les civilisations. Cela est vrai tant pour l'Europe que pour l'Islam. Comme indiqué ci-dessus, si nous ne savons pas d'où nous venons et qui nous sommes, nous ne pourrons savoir où nous allons non plus.

Les deux mondes, occidental et musulman, doivent aussi comprendre la façon de surmonter la scission qui s'est créée entre pensée laïque et pensée religieuse.

Le préambule du Traité de Lisbonne ne fait qu'une timide allusion à une identité européenne, héritée de la Constitution Européenne. Or c'est une erreur. L'Union Européenne doit être l'expression d'une *Demos*, tout en se reconnaissant elle-même dans les traditions, la culture et la civilisation communes – des éléments qui nourrissent les valeurs partagées. Mais quelle est donc l'essence d'un patrimoine européen commun?

Athènes, Rome et Jérusalem, comme le poète français Paul Valéry a dit, expriment la civilisation dont l'Europe est la synthèse. Les civilisations grecque et romaine et la religion judéo-

chrétienne sont les racines mêmes de l'identité européenne. Plus tard, l'esprit germanique a eu beaucoup d'influence sur la civilisation européenne. La Renaissance, les Lumières et les révolutions libérales du XIXe siècle sont aussi des éléments d'identité européenne.

En dépit de tout cet héritage culturel et religieux, long et articulé, la Convention européenne et les deux conférences intergouvernementales des dernières années ont vu repousser toute référence à l'identité européenne. En conclusion, une sorte d'ostracisme s'imposa et le préambule résultant ne contient aucune référence explicite aux éléments constitutifs de l'identité européenne, y compris les racines chrétiennes. La conséquence en est une Europe dépourvue d'identité et d'âme. Tout en repoussant son identité et son âme, l'Europe a également renoncé à la possibilité de défendre sa propre culture face aux pressions extérieures. Si l'on ne croit pas à quelque chose, on ne le défend non plus.

Certaines des raisons de ne pas inclure quelque référence aux racines chrétiennes de l'Europe renvoient aux soins de ne pas offenser les Musulmans qui vivent dans l'UE ou qui appartiennent à des pays candidats comme la Turquie et la Macédoine. Cependant, tout indique que les problèmes dont la communauté musulmane s'est heurté en s'intégrant dans l'Europe sont issues de la sécularisation croissante de la société européenne et de l'érosion des valeurs religieuses caractéristiques de la tradition européenne.

«L'Europe intégrée», a été créée, comme nous l'avons déjà vu, en tant que projet intra-civilisation, et ne pouvait en être autrement. Aujourd'hui, tant à cause de l'intensité croissante de l'immigration, autant qu'à l'élargissement progressif, l'UE se transforme en un projet inter-civilisations.

En conclusion, en vue d'entamer un dialogue constructif et d'accueillir ceux qui appartiennent à une autre culture, l'Europe devrait conserver une identité forte, également pour des raisons religieuses. C'est seulement avec la certitude de ses propres racines que la société occidentale puisse apparaître plus ouverte au dialogue avec le monde musulman, et se faire respecter davantage.

Pourtant, pendant les années de début de l'Union Européenne, l'identité européenne ne s'est pas détachée complètement de son ancienne ambivalence. Les spectres coloniales existaient encore: l'Angleterre bien qu'elle a renoncé à l'Inde et Pakistan, mais elle restait avec Malaisie et d'autres territoires, les Pays Bas ont été forcés à renoncer à l'Indonésie, mais la France revient en Vietnam où commence la guerre, la Belge reste en Congo, et les anglais avec les français attaquent l'Egypte etc.

Les années '60-'90, apportent des changements importants. Le grand voisin européen ne représente plus une menace vitale et ne représente plus la moindre préoccupation territoriale; l'identité européenne se transforme, ainsi que l'Allemagne du Bonn est une «mutante formidable» en comparaison avec l'Allemagne hitlérienne, en devenant non seulement un pygmée politique et

un géant économique, mais son militarisme devient pacifisme et l'ambition, consume. La France, aussi, abandonne le malthusianisme économique pour se lancer sur le marché mondial; l'Angleterre a évolué dans la nature de son insularité devenue dépendante et pas supérieure comme avant etc. Maintenant, chaque pays européen vit de sa manière, mais, en même rythme: le développement de la culture juvénile (1960-1968), les révoltes des étudiants (1967-1968), l'élan de la gauche, la contre-culture, le mouvement écologiste et aussi celui féminin. Tout ça contribue à la pacification et à la synchronisation des processus intereuropéens.

Cette stabilité, cet état de tranquillité est, quand même, une temporelle, parce que la fragilité de l'Europe, de l'identité européenne est mis en évidence soit par la crise du pétrole, soit par la guerre froide ou même par la menace avec les bombardements thermonucléaire. Pourtant, ce que résulte de ces situations de crise est le fait que la conscience de cette fragilité constitue un aspect capital de la nouvelle conscience européenne. En plus, la nouvelle conscience est *«la conscience de la fragilité culturelle, énergétique, économique, démographique, morale, mais premièrement, politique et militaire de l'Europe (...), est la conscience d'une nécessaire synergie de toutes les forces»* (Morin, page134). Tous les problèmes d'insécurité du présente ou du futur appartiennent à tous les pays européens, en ayant le même objectif; ainsi, la conscience européenne est la conscience d'une "communion de destin".

EUROPE DE L'OUEST ET EUROPE DE L'EST: «DIVERSITÉS ASSOCIÉES»

*La légende dit: «À la naissance du Monde Modern, trois fées sont venues et emportées des cadeaux:
La première - la Liberté,
La deuxième - l'Égalité,
La troisième - la Prospérité.*

*Et pendant la soirée du même jour, la Fée du Mal est arrivée et lui dit:
Dès trois promesses, il faut choisir deux. A toi, le choix!*

*Ainsi que le Monde Modern de l'Ouest a choisi la Liberté et la Prospérité et il n'a jamais connu l'Egalité. Le Monde Modern de l'Est a choisi L'Egalité et la Prospérité et il n'a jamais connu la Liberté; les philosophes et les théologiens ont choisi le Monde Idéale: la Liberté et l'Egalité et n'ont gagné jamais la Prospérité». **Jurgen Moltmann***

L'idée de l'Europe et même celle de conscience européenne est influencée (tant pendant l'histoire qu'à nos jours) de la différence entre l'Europe de l'Est et l'Europe de l'Ouest, ou plus exactement entre l'Orient et l'Occident, en influençant, aussi, la définition des deux caractéristiques déjà précisées.

Ainsi que, pour l'Europe Centrale, l'Occident est une création de ceux qui ont peur des grands états limitrophes, et pas une surface bien définie. Il est naît sous l'impact de l'Eglise chrétienne, en étant défini par une solidarité qui plus tard devienne seulement une image, un aimant pour les pays moins développés. Les stéréotypes et les clichés fabriqués pendant les XVIème - XVIIIème siècles continuent être présents dans la presse actuelle, mais aussi dans les sciences

politiques, parce que plusieurs soutiennent encore qu'Elbe représente la limite de l'Europe parce que dans la partie occidentale il y a encore une forme traditionnelle "orientale".

L'Europe de l'Est représente la moitié complémentaire de l'Occident dans le XVIIIème siècle et elle a servi et sert encore à la définition et à la validation de l'Occident. Ces stéréotypes précisés sont doublés de désires des orientaux qui veulent l'accès rapide à la prospérité occidentale. Dans ce cas, on peut dire que l'idée de la conscience européenne est générée par la prospérité de l'Occident et par l'apport du monde oriental à ces atouts. Par exemple, dans la Roumanie, la conscience européenne a été insufflée comme repère pour sa propre identité. Ce processus de définition semble naturel pour un pays situé au sud-est européen qui a construit son État national dans le XIXème siècle. Dans le cas des états avec un développement tardif de l'état national, la préoccupation de définir l'identité nationale a été prioritaire et la conscience européenne est apparue comme conséquence.

Cependant, les européens se sont unis sans tenir compte de la partie continentale où ils vivent, par la mémoire historique de deux guerres civiles européennes, par l'expérience des empires coloniaux, par l'émergence d'une culture politique transnationale, par l'apparition des mouvements contestataires qui réclament un nouvel ordre social, par l'homogénéité culturelle sous l'influence de la globalisation.

LA CONSCIENCE, L'IDENTITÉ EUROPÉENNE ET LA POLI-IDENTITÉ

La construction européenne, sous la formule de l'Union Européenne, représente une image inverse de la construction des Etats nationaux modernes. Elle donne l'impression d'une démythisation des éléments constitutives de l'état: la monnaie, les impôts, les instances coercitives, mais en même temps elle utilise des représentations et des notions commune avec l'état (vocabulaire, catégorie de réflexion) qui offrent une légitimité à l'Europe. L'europanisation a été entretenue d'un esprit de résistance nationale par quelques gestes (permis de conduire et passeports européennes, la manquant des affiches à la douane, le déplacement dans l'Eurostar par l'Eurotunnel ou même l'embouchure dans des agences européennes) en résultant *«la consolidation du sentiment d'appartenance à l'Union Européenne»*.

«L'identité européenne, comme aucune autre identité, ne peut être qu'un component d'une pluri identité» (Edgar Morin, page 160). On a, dit Morin, une identité locale, régionale, nationale, transnationale (slave, allemand, latine) et éventuellement une identité confessionnelle ou doctrinale, ainsi qu'il est impropre à affirmer que ces deux identités: européenne - nationale s'excluent bien qu'elles soient conflictuelles. Cependant, on peut affirmer que l'identité européenne est de première

importance (comme sujet de discussion politique, social etc.) grâce au processus de l'intégration européenne.

Ce processus d'eupéanisation, d'imprégnation de la conscience européenne a au milieu l'«*Homo europeus*», en développant le principe d'une citoyenneté européenne harmonisée à nouvelles prérogatives: le droit de voter et l'éligibilité aux élections municipales et européenne dans l'état de résidence, la protection diplomatique de la part d'un état, etc. Il se considère que l'apparition de ce "*Homo europeus*" soit absolument nécessaire, parce que l'homme n'est pas un ordinateur qui sait tout, sans comprendre, il se développe en permanence, tant dans les relation avec son entourage, qu'avec les étrangers, qu'en participant à la vie public, politique, étant guidé du désir de se déplacer libre dans un monde de plus en plus, plus large et en même temps familière qui est la communauté européenne!

LA CONSCIENCE EUROPÉENNE ET „HOMO EUROPEUS”

Ce „*Homo europeus*” bine qu'il soit guidé d'une conscience européenne, il ne croit pas dans l'unité de l'Europe. Un exemple éloquent est les Français qui n'ont pas confiance en ce que les Traités contiennent (c'est le cas de la Constitution Européenne). Pour les Français, l'Europe du Douze, elle n'a jamais existé, comme n'a jamais existé l'Europe du Six, ni du Quinze ou du Vingt-cinq. L'adhésion à la construction communautaire est différenciée au niveaux des études, du statut social et professionnel et, aussi, de l'intérêt pour la politique.

Cet euro scepticisme, peut-être dû à la fragmentation drastique de la connaissance, et même à la rupture verticale entre la métaphysique et la physique, et ça nous empêche à comprendre la civilisation par l'ensemble. La tendance de généraliser les résultats d'une discipline et de proposer des amples visions soutenues seulement de la science, ça porte à un «réductionnisme» dangereux qui limite la conscience européenne et l'identité européenne aux résultats pragmatiques qui, dans le cas des pays plus développés, peuvent paraître non favorables (l'Angleterre ne veut pas accepter la monnaies unique Euro, justement parce qu'elle n'agrément pas les projets pour l'agriculture, type SAPARD).

L'EUROPÉANISATION DU VOCABULAIRE - UNE VOIE DE LA REALISATION DE LA CONSCIENCE EUROPÉENNE?

Le rôle de l'enseignement supérieur

Au début du XIXème siècle, la conscience européenne a été déterminée de diverses causes (le vocabulaire, le tourisme, le dialogue) qui se distinguent même aujourd'hui dans la définition de

l'identité européenne, mais pas si prégnant. Ainsi apparaît, par les hommes politiques, les hommes d'affaire et les « leaders », l'habitude de voyager pour affaires, réunions, congrès et d'établir une relation intereuropéenne. Le tourisme ne s'arrête aux frontières de l'Europe, les habitants de ce continent voyagent aussi dans l'Afrique, dans l'Amérique, dans l'Asie, où le sentiment européen est plus présent. À l'avis de Edgar Morin, «*on se sent européens aussi à l'extérieur de L'Europe, on se sent à la maison n'importe où dans l'Europe*». Les premières qui ont déclenché ce type de mouvement, ont été les étudiants, qui deviennent, même si seulement pour une courte période, des citoyennes des pays visés d'eux.

En ce que concerne le vocabulaire, il s'europanise depuis de la période d'entre les deux guerres mondiales, premièrement dans le sens techno économique. Pendant les années d'après la guerre, les domaines se multiplient: Eurovision (1953), Eurocard (1965), Euromarché (1971), Eurofranc (1976), en attendant aussi le domaine militaire (1978-1979): euro raquettes, euro stratégie etc. Le vocabulaire est lié aussi d'une autre modalité à l'europanisation: le dialogue utilisé comme instrument européen: la langue anglaise. Le dialogue est celui qui détermine l'inter relationnisme entre les individus et leur approche, en s'arrivant à un mélange d'information de divers genres et dans divers places. Ainsi, il détermine une uniformisation de l'espace européen et une meilleure compréhension entre ses habitants.

<p style="text-align: center;">DANS L'EPOQUE DE L'UNION EUROPEENNE, LA CONSCIENCE DOIT ETRE LE PRODUIT DE L'EDUCATION, DE L'ENSEIGNEMENT ET DE LA RECHERCHE</p>
--

Le développement des politiques européennes et l'apparition de la monnaie Euro ont attiré l'attention vers les situations professionnelles, en uniformisant, dans les limites possibles, le secteur professionnel des européens ou en englobant des plus en plus, plusieurs secteurs économiques. Ainsi, s'en édifiant d'autres dimensions de l'Europe, se développent des programmes de recherche scientifique et d'éducation, qui ont déclenché une véritable «*machine de conciliation de conflits*» entre les chercheurs scientifique, les experts, les fonctionnaires et les élus européens – à l'avis de Guillaume Devin. L'accent est mis non seulement sous l'homme du présent, mais aussi sous l'homme du futur, et la conscience européenne se cristallise comme une affaire d'enseignement, (ERASMUS, TEMPUS, SOCRATES, AJM) de mobilité des professeurs (la fondation de l'Institut Européen de Florence, en 1972), d'aide pour les enfants, de service militaire volontaire à partir de l'année 1996, de formation du cadre des stages européens d'alternance dans les métiers (SESAM). Du point de vue pragmatique, l'Europe représente une bonne affaire dans tous les domaines.

Du point de vue économique, on peut dire que la naturalisation de l'idée européenne est née comme conséquence aux réalisations économiques: dans la dernière décennie du XXème siècle se

sont structurés des entreprises européens dans le secteur aéronautique et de l'espace en produisant des avions, des lancements des satellites, des projectiles, des systèmes d'armes etc. Aussi, les manifestations et les productions socioculturelles «européennes ont consolidée l'idée d'une Europe unie autonome et relativement homogène». Dans le domaine sportif, par exemple, avant la deuxième Guerre Mondiale n'existaient que trois compétitions d'envergure: la natation, l'athlétisme et le basket-ball. Entre les années 1952 et 1965 apparaissent des coupes et des championnats. Bien qu'il semble, que tous ces événements n'ont aucune contribution à l'europanisation, ils créent le contexte favorable aux réunions des fédérations des pays participants, des rencontres entre les ministères responsables de ces activités, l'adoption des règlements communs etc. De plus, on peut rappeler aussi d'autre activités «récréatives»: l'Eurovision, les programmes culturelles, l'amplification des réunions dans le cas des catastrophes et les actions humanitaires y générées, ceux-ci consolident la conscience européenne et transforment l'Europe dans un cadre d'action et d'indépendance.

Il est important de préciser que l'unification monétaire, la coordination des programmes économiques, les politiques externes communes et l'existence des institutions politiques communautaires, semble de n'avoir pas encore dénaturé les identités nationales.

La tendance de créer quelques conglomérats de mécanismes économiques qui dominent le marché a été transmis aussi dans le plan politique et du social, en se désirant d'englober plus des territoires, probablement, pour créer la stabilité et consolider l'unité. Ainsi, loin d'effacer les différences et les identités nationales, les visions actuelles demandent une consolidation des vocations et de l'ethos national par le pouvoir de communication et de changement de valeurs.

Mais, la majeure provocation que l'UE devra affronter, à l'avis de *Jean Marie-Domenach*, est la tension entre «l'Europe économique et l'Europe culturelle» (*Europe: le défi culturel, La Découverte*). La première peut avoir succès si on tient compte des intérêts financiers qui priment aujourd'hui. La deuxième implique des divers problèmes dus aux situations existants dans le climat social, politique, religieux. La déficience principale de ce projet élaboré au but de l'intégration est qu'à la base de l'intégration, a été située l'Europe économique et pas l'Europe culturelle. On comprend très bien pourquoi, si on compare la multitude des programmes économiques avec ceux culturelles.

L'Europe communautaire semble être obsédée seulement de son unification à la base des ses biens et ses valeurs utilitaires, en ignorant le plan culturelle, où la relation identité/intégration reçoive une autre relevance et signification.

Probablement, c'est à cause de ça que certains soutiennent qu'on ne peut pas parler d'une culture européenne, mais des cultures de l'Europe, où se mélangent les éléments communs avec

ceux différents de chaque culture. Pourtant, on peut parler d'une civilisation européenne, ce que c'est autre chose si on garde les distinctions classiques (5).

Les cultures représentent un système de valeurs des sociétés et l'économie de marche s'adapte à ces bases culturelles des peuples. C'est pour ça qu'il est nécessaire d'être prudents et circonspects à l'égard des visions de l'europanisation ou de la globalité.

Loin de s'homogénéiser, le monde reste divers et contradictoire, et demain peut-être il sera plus divisé par des critères et des principes qu'on ne peut pas connaître aujourd'hui. Il est vrai que les interactions de plus en plus accentuées entre les hommes, cultures et civilisations par le commerce, tourisme, communications, génèrent un désir psychologique d'identité et de communauté, parce que l'individu se confronte avec d'idées et modèles étrangers qui aident à la définition de son identité. Ces réalités ne nous permettent pas entrevoir les conséquences que le processus commencé déjà les aura premièrement dans le plan culturel (6).

Le problème principal d'UE viendra de la partie des identités culturelles, ce que pourra naître des questions, comme les suivantes:

- Une Europe intégrée économique et politique, mais différenciée à l'intérieur par des structures culturelles nationales, peut-elle avoir de la pérennité?
- Les différences culturelles peuvent-elles survivre sous la coupole de l'unification monétaire, financière et politique?
- Est-ce qu'on peut parler d'une vraie culture européenne, quand elle cherche à englober aussi les réalités tragiques des pays qui se trouvent dans une continue période de transition?

Toutes les questions sont pertinentes, parce que sous le plan culturel apparaissent des barrières linguistiques, psychologiques, religieuses, l'entière fondation spirituelle des nations européennes, accumulée pendant les siècles d'évolution différenciée et spécifique. Les réponses viendront pendant les années suivantes, en confirmant ou pas les prévisions faites aujourd'hui.

LA CONSCIENCE EUROPÉENNE : L'EDUCATION ET L'ENSEIGNEMENT

Les études européennes. L'action Jean Monnet. La Roumanie

L'Europe ne se définira jamais par l'extension graduée du Marché Unique, comme croit un économiste, ni par des discussions élevées concernant les atouts de l'intégration, comme les hommes politique veulent la croire, ni par l'éliminations des barrières artificielles et ni par l'élection d'un leader absolu (hypothétiquement parlant), **l'Europe se base seulement sur la conscience européenne développée pendant le temps, implémentée par l'enseignement, par l'information sur l'histoire européenne, sur les valeurs réalisées dans ce continent, qui est, premièrement, un monde de la culture.**

Les études européennes qui se sont développées par l'Action Jean Monnet représentent le complexe des disciplines du domaine économique, politique, du droit et de l'histoire qui ont contribué et contribueront à la formation de la conscience européenne. L'expérience de la Roumanie dans cette direction, est édificatrice (7).

NOTES

(1) Edgar Morin affirme que « L'Europe se dissout quand tu veux la voir clairement et distinctement, elle se sépare en petits morceaux si tu veux lui surprendre l'unité ».

(2) « L'Europe représente, en même temps, le droit et la force, la démocratie et l'oppression, la spiritualité et la matérialité, la mesure et le hybris, c'est-à-dire l'absence de mesure, ration, mais aussi le mythe, y compris dans le cadre de l'idée de ration », aussi que, pour l'étudier on doit tenir compte de ses aspects incertains, vagues, contradictoires, en lui déterminent, implicite, l'identité complexe de l'idée de conscience européenne.

(3) L'Europe du Moyen Âge – représente une culture, un héritage de la civilisation méditerranéenne latine. Le sentiment de l'unité de la conscience est fort seulement dans les sociétés des érudits.

L'Europe humaniste – représente une « République littéraire » où les universités, les penseurs se sont réunis. L'Europe se définit par rapport au péril ottoman. Le facteur de l'unification a été la propagation de la langue latine.

L'Europe baroque donne un caractère ressemblant, surtout aux parties centrales et occidentales, par le cadre plastique qui relève l'ostentation du pouvoir monarchique. De point de vue architectural, L'Europe reçoit un aspect ressemblant, en se définissant comme une altérité plus vaste que celle des turques (maintenant apparaît le concept de se rapporter aux autres, aux possibles ennemis, qui offre la promesse d'une conscience unitaire). De plus, pendant cette période, le français devient la langue diplomatique et les hommes de culture commencent à bénéficier d'une civilisation commune.

L'Europe des révolutionnaires et des nations – propulse le rêve impérial qui reloque des groupes des européens dans les autres continents ou qui rêve à l'unité du continent dans une seule hégémonie.

(4) À la fin des années '40, le spectre de l'Allemagne nazie plane encore sur l'Europe, en désirant l'intégrer, mais il était nécessaire l'intégration de l'Allemagne en l'Europe, pour éviter aucune nouvelle conquête. De plus, il fallait être arrêté l'expansion du spectre de guerres générées par des conflits intereuropéens, premièrement l'antagonisme français -allemand. Voilà, pourquoi, le premier noyau de la nouvelle Europe est constitué du couple français -allemand soutenu, à l'ombre, de la démocratie chrétienne et des partis socio démocratiques. Les inquiétudes de cette période ont eu comme conséquence l'apparition d'une nouvelle identité européenne et d'une nouvelle conscience européenne repliée sur le noyau économique.

Ces essais de formation d'une unité européenne sont mis en discussions quand on parle de l'implication de l'URSS qui s'est sacrifiée pour la libération de l'Europe et, en plus, elle s'est consacrée à la libération du monde asservi de l'Europe. À l'avis de Edgar Morin « L'Europe paraît en même temps mesquine, périphérique, ambiguë, inutile, trompeuse quand on parle des grandes ambitions humaines et planétaires, apparues après le massacre de la deuxième guerre mondiale » et les intellectuels du temps soit ceux de la gauche, soit ceux de la zone de l'influence communiste, n'ont pas confiance à l'idée européenne et ils voient dans cette double identité (européenne -nationaliste) l'hypocrisie d'un double jeu.

(5) Mais, Huntington (Samuel P. Huntington, *Ciocnirea civilizațiilor și refacerea ordinii mondiale*, Ed. Antet, București) comme on a déjà spécifié dans les lignes ci-dessus, voit des

discordances au niveaux de la civilisation, l'Europe étant divisée en deux zones: la zone du chrétien occidental et de celui oriental.

(6) *Voir l'oeuvre de Ladislau Gyemant, Prehistory of the European Construction, EFES, Cluj-Napoca, 1999*

(7) *Voir- La formation professionnelle dans le domaine des Etudes Européennes dans les Etats membres du Processus à Bologne – les résultats du Projet TUNING)*

Bibliographie:

- Iosif Constantin Dragan, *IDEALURI SI DESTINE-ESEU ASUPRA EVOLUTIEI CONSTIINTEI EUROPENE*, Editura "Cartea Romaneasca: Bucuresti, 1977
- Edgar Morin, *Gandind Europa*, Bucuresti, Editura Trei, 2002
- Mircea Malita, *Zece mii de culturi, o singura civilizatie. Spre Geomodernitatea Secolului XXI*, Editura Nemira, 1998
- Alexandru Dutu, *Ideea de Europa si Evolutia Constiintei Europene*, Bucuresti, Editura ALL, 1999
- Guillaume Courty, Guillaume Devin, *Constructia Europeana*, Editura CNI, 2001
- Samuel P. Huntington, *Ciocnirea civilizatiilor si refacerea ordinii mondiale*, Ed. Antet, Bucuresti 1998
- Grigore Silasi, *The European Union or the New "Divine Comedy"*, West University of Timisoara Press, 2005, pg.263
- Grigore Silasi, Gabriela Stan, Codruta Daianu, Adina Pantea, Marian Neagu, *Teoria Integrarii – Note.Studii.Comentarii.Conspecte*, Editia a II-a, Editura Universitatii de Vest, Timisoara, 2008
- Grigore Silasi, Phillip Rollet, Nicu Trandafir, Ioana Vadasan, *Economia Uniunii Europene: O poveste de succes?*, Editia a II-a, Editura Universitatii de Vest, Timisoara, 2007, pg.93-102
- Rene Girault, *Identitate si constiinta europeana in secolul XX*, Editura Curtea Veche, Bucuresti, 2007
- Simona Maria Pop, *Jurnalul formarii constiintei europene*, in "Steaua literara, artistica si culturala", anul LIV, nr.5-8, 2008
- Simona Stefanescu si Anca Velicu, *National si/sau european? Reprezentari sociale ale identitatii in societatea romaneasca actuala*, Editura Expert 2004, Bucuresti
- Walter Laqueur, *GLI ULTIMI GIORNI DELL'EUROPA – Epitaffo per un vecchio continente*, Marsilio Editori, Venezia, 2008 (Titolo originale: *The Last Days of Europe*, St.Martin's Press, Ilc, New-York, 2007)
- *Xxx DIRECTII NECESARE DE DEZVOLTARE INSTITUTIONALA (ADANCIRE) A U.E IN RAPORT CU DEZVOLTAREA SA PE ORIZONTALA (EXTINDERE) _ INSTITUTUL EUROPEAN DIN ROMANIA-STUDII DE IMPACT –III (bilingv-roman –englez)-
www.ier.ro*
- www.europarl.europa.eu – *Rezolutia Parlamentului european din 2 aprilie 2009 referitoare la constiinta europeana si totalitarism*
- www.ier.ro
- www.euractiv.ro
- www.europa.md – *Evolutia curriculumului romanesc cu privire la Studiile Europene*
- www.euro.ubbcluj.ro